

Jacques Bongars et ses Rerum Hungaricarum scriptores varii (1600), premier recueil de sources de l'Histoire de Hongrie¹

ILDIKÓ GAUSZ*



The article focuses on a preamble written in Latin by the late Renaissance humanist and diplomat Jacques Bongars. The preliminary of the volume Rerum Hungaricarum scriptores varii, the first Hungarian historical source collection, explores the Hungarian People's origin and the history of the Hungarian Kingdom. The author links Bongars, the central figure in sixteenth-seventeenth-century Central Europe, to the European information networks, as well as to Hungarian Humanist circles, and draws a parallel between his source collection and Matthias Bel's work. By analysing the volume impacts, Jacques Bongars is presented as the foundation stone of Hungarian historiography.

Homme politique et homme savant sont, dès l'origine de l'Histoire, fortement liés l'un à l'autre. On peut aisément le prouver pour les membres de la République des Lettres, outils indispensables de la diplomatie, en considérant leur capacité rhétorique qui élargit leur horizon culturel. Cependant à la fin du 16^e siècle, par rapport aux siècles précédents, de nouvelles particularités lient la diplomatie et le monde savant: l'émergence des frontières nationales, des États modernes, donc de la politique internationale, font nécessairement naître l'institution d'envoyés permanents. C'est une révolution diplomatique: la présence d'agents délégués obéit à la nécessité du dialogue entre États, dans un espace politique où les membres de l'humanisme tardif de la République des Lettres sont les représentants engagés des intérêts

¹ Communication réalisée par la bourse d'études REB-16-1-KUTATÁS du Comité du souvenir de la réformation de l'État hongrois.

* University of Szeged

nationaux.² Nous justifierons ces thèses, formulées de manière générale, en partant de l'exemple de Jacques Bongars, envoyé permanent d'Henri IV auprès des princes protestants allemands, ainsi qu'en analysant son réseau d'informations et son recueil de sources préhistoriques et historiques hongroises. Le point de départ de notre réflexion sera le texte préliminaire de cette collection, *Rerum Hungaricarum scriptores varii*, écrit en latin sur l'origine des Hongrois, transformant le destin de ce peuple en une horrification pour les autres nations.

Jacques Bongars naquit à Orléans, en 1554, dans une famille de la noblesse,³ par tradition au service du roi jusqu'à la génération de ses parents, son père s'étant converti à la religion réformée. Leurs armes étaient «*écartelées au 1. et 4. d'or à un pélican sur son nid, au 2. et 3. d'or à cinq besans rayés en fasce 3 et 4.*»⁴ Ce blason ancestral dénote, s'il nécessaire, leur attachement profond à la dynastie, où l'iconographie du pélican réchauffant ses poussins figure la défense et le sacrifice. L'étymologie du nom de famille laisse déduire le même motif, et l'oiseau en tant que «bonne garde» peut être défini comme le symbole graphique du serviteur engagé.⁵ À la fois par crainte de la persécution religieuse et par la volonté de lui donner une éducation réformée, Jacques fut envoyé par ses parents en Allemagne à l'âge de dix ans, et fréquenta les écoles de Heidelberg, Marburg, Strasbourg. Les cahiers d'écolier du jeune Bongars avec ses notes sur les auteurs antiques⁶ se trouvent toujours dans l'amas de documents sources (aujourd'hui majoritairement à Berne, à Paris, à Hambourg).⁷ À l'école cathédrale de Bourges, berceau d'une grande génération de philologues et d'historiens,⁸ célèbre pour ses méthodes de critique philologique appliquées aux sources romaines, il suivit des études de droit à partir de 1576 où il fréquenta les cours de Jacques Cujas (1522-1590), spécialiste

² Sur l'engagement politique des hommes de lettres de l'humanisme tardif voir R. Kohndorfer-Fries, *Diplomatie und Gelehrtenrepublik. Die Kontakte des französischen Gesandten Jaques Bongars (1554-1612)*. Frühe Neuzeit. Studien und Dokumente zur deutschen Literatur und Kultur im europäischen Kontext. 137. Tübingen 2009, 37-42.

³ Sur la biographie plus détaillée de Jacques Bongars voir I. Gausz, "Végvármustra francia módra: Jacques Bongars a magyarországi császári-királyi határvédelmi rendszerről (1585)," [Observation de fortifications du type français. Jacques Bongars sur le système de défense aux confins germano-hongrois.] *Aetas* 31:2 (2016), 133-134.

⁴ L. Anquez, *Henri IV et l'Allemagne d'après les mémoires et la correspondance de Jacques Bongars*. Paris 1887, XIV.

⁵ Kohndorfer-Fries, *Diplomatie und Gelehrtenrepublik*, 19-20.

⁶ Burgerbibliothek Bern, Cod. 492-494.

⁷ Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 7125-7132; Burgerbibliothek Bern Cod. 42A, 139, 140, 141, 143, 149B; Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg, *Supellex epistolica* 13, 29-32, 46, 60, 94.

⁸ Tous les grands juristes de la génération suivante fréquentèrent cette université, entre autres Pierre du Faur de Saint-Jory, Antoine Loysel, les frères Pithou, Étienne du Pasquier, Jacques-Auguste de Thou, Joseph Scaliger.

de droit romain, dont il devient le correcteur.⁹ Sa formation s'acheva à Rome et à Leyde au terme d'un cursus typique de la formation des humanistes tardifs. C'est à cette époque qu'il fit la connaissance des membres célèbres de la *respublica litteraria*, par exemple Fulvio Orsini (1529-1600), bibliothécaire du cardinal Alexandre Farnèse et Stephanus Arator (1540-1612), humaniste hongrois à Rome¹⁰ ou Juste Lipse (1547-1606), philologue flamand à Leyde. Il débattit entre autres choses avec celui-ci sur sa première publication, commentaires des *Historiae Philippicae* de Justin, historiographe latin du 3^e siècle, parues en 1581.

En 1585, selon toute probabilité déjà au service d'Henri de Navarre et des calvinistes français,¹¹ Bongars accompagna une ambassade de Vienne à Constantinople.¹² Pour imposer sa légitimité au trône de France, Henri de Navarre avait, dès le début des années 1580, cherché des alliés chez les protestants étrangers. Ses envoyés auprès des princes protestants dans l'Empire devaient tâcher d'obtenir leurs soutiens financiers et stratégiques, et telle fut la mission de Jacques Bongars aussi jusqu'à l'accord engagé avec l'Union protestante en 1610. Au cours des deux décennies durant lesquelles il fut l'envoyé permanent d'Henri IV, il tenta sans relâche de réaliser l'alliance de la France et des princes protestants contre la Maison de Habsbourg. La division entre les États protestants fidèles à l'Empereur, réunis autour de la Saxe, et les États calvinistes regroupés autour de l'Électeur palatin, entrava ce projet. À cause de la menace directe, l'Électorat de Saxe fut le principal adhérent de la politique impériale contre les Turcs, alors que l'intérêt de cette cause faiblissait vers les frontières occidentales de l'Empire. Mettant à profit sa connaissance du protestantisme allemand, Bongars sut servir de médiateur entre ces partis opposés, dans un conflit interne à l'Empire, ou dans la dispute du chapitre de Strasbourg. Sa relation de confiance avec le roi devint plus formelle après la conversion définitive d'Henri IV au catholicisme (1593); il se fit plus critique envers la politique royale,¹³ restant toutefois un pilier essentiel de sa

⁹ *Juristischen Exzerpten*, Burgerbibliothek Bern, Cod. 149.

¹⁰ I. Monok, "A bázeli, a genfi és a zürichi könyvkiadás hatása a magyarországi szellemi áramlatok történetének alakulására a 16. században a kortárs könyvtárak vizsgálata tükrében," [L'influence de l'édition de livres à Bâle, Genève et Zürich sur l'évolution des courants intellectuels hongrois au 16^e siècle en fonction d'études de bibliothèques contemporaines] In: *Kezembe vészem, olvasom és arról elmélkedem*, éd. B. Gáborjáni Szabó, R. Oláh, Debrecen 2015, 163.

¹¹ Au milieu de l'année 1598 Bongars écrivit à Henri IV: «Il y a treize ans, que je continue le service de V. M. sans autre deßain, que de la servir.» Cod. 7128. 3. fol. 5r.

¹² Sur les postes frontaliers atteints lors de son voyage aux confins orientaux de l'Empire, voir Gausz, *Végvármustra francia módra*, 133-144.

¹³ À partir de 1606, la correspondance de Bongars exhale de plus en plus ouvertement un ton amer, voir *Lettres de Jacques de Bongars, résident et ambassadeur du roi Henri IV vers les électeurs, princes et états protestants de l'Allemagne*. La Haye 1695, *passim*.

diplomatie. Le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, Nicolas de Neufville, marquis de Villeroy (1542-1617), ne cessa de réclamer des renseignements sur l'Empire, fournis par le réseau de Bongars. En fin de compte, aux négociations finales avec l'Union protestante qui auraient pu être l'apogée de la carrière politico-diplomatique de Bongars, Henri IV dépêcha un autre diplomate, Jean-Robert de Thumery, seigneur de Boissise (1549-1622). Le nom de ce dernier apparaît sur le document du traité d'Ahausen, signé entre les États protestants allemands et Henri IV à Schwäbisch Hall, le 12 février 1610. Le même jour, Bongars remit sa démission au roi.¹⁴

Jacques Bongars ne fut pas seulement un fidèle diplomate du roi de France, il fut aussi un humaniste réputé, dont le nom figure dans tous les dictionnaires biographiques allemands et français jusqu'à la fin du 17^e siècle.¹⁵ Consacrant ses rares moments de liberté à des activités scientifiques, il édita deux collections de sources historiques,¹⁶ en 1600 *Rerum Hungaricarum scriptores varii* et en 1611 un recueil des historiens des croisades, *Gesta Dei per Francos* chez les héritiers d'André Wechel. S'il constitua une grande bibliothèque à partir des fonds des abbayes pillées par les protestants, il dépensa aussi de fortes sommes pour acquérir des œuvres dépestées sans relâche. Le 19 janvier 1604, il écrivit à un de ses amis qu'il voulait rechercher les restes de la bibliothèque de Jacques Cujas: «lors qu'il s'agit d'avoir des livres, ni la peine ni la dépense ne m'est rien».¹⁷ La bibliothèque ainsi constituée servit non seulement à son travail, mais il l'ouvrit aussi aux recherches de ses contemporains. Les volumes empruntés des collections des cercles humanistes lui parvinrent de la même manière, comme par exemple un codex appartenant à Jean Sambucus, humaniste et philologue hongrois, qui avec la mort de Bongars enrichit pour toujours les fonds de la

¹⁴ Bongars à Villeroy, 12 février 1610, Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 15922 fol. 56: «Je me suys toujours cognu fort mal propre au service des grands Princes. Aussi Monsieur ne m'y suyvie jamais ingère. Je n'y suys point de propos delibere. Les vents et les vagues en une fascheuse mer. J'ay de sire et tasché plusieurs fois de m'en retirer, et je l'ay sollicité mesmes apres la fureur de nos tempestes passées, voyant plusieurs personnes mieux faites a ce metier que moy. Je ne scay quel malheur m'y a arresté si longtemps, et m'y a reporté nagueres quasi insensiblement. Mais n'ayant jamais cherche en servant le Roy que le service du Roy. Le Roy, ny vous Monsieur, ne l'avez jamais trouvé mauvais, hors mis l'affaire de Sedan, auquel je confesse avoir trop excedé. Je n'ay point vue que Sa Majesté ou vous Monsieur vous dessiez offencer de ce que j'ay escrit de Dusseldorf. Puy que j'en ay fait la faulte, J'en demande pardon, et puy que mon meschant naturel ne me donne point faut de pouvoir sur moy, que j'en puisse esperer de l'amendement je suis inutile au Roy et aux miens [...]. Je vous supplie tres humblement et tres affectueusement Monsieur, que je puisse faire ma retraite [...]»

¹⁵ Voir, par exemple, P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique*. Rotterdam 1697, 624-625.; C. Gottlieb, *Allgemeines Gelehrtenlexikon*. Leipzig 1750, 1229.

¹⁶ *Rerum Hungaricarum scriptores varii. Historici, geographici*. Francofurti 1600.; *Gesta Dei per Francos*. Hanau 1611.

¹⁷ Voir *Lettres de Jacques de Bongars*, 1695, 99.

Bibliotheca Bongarsiana.¹⁸ Joachim Camerarius, Isaac Casaubon, Janus Gruter, Joseph Scaliger, Jean Sambucus et beaucoup d'autres utilisèrent les manuscrits dans la propriété de Bongars pour leurs éditions de textes dont la majorité furent également imprimés chez les héritiers d'André Wechel¹⁹ d'une part à Francfort, d'autre part à Hanau.²⁰ D'après les signatures de lettres de Bongars on peut voir qu'il séjourna souvent à Francfort, point central d'informations. Parmi les héritiers des éditions Wechel, c'est avec l'imprimeur libraire calviniste, Claude de Marne (?–1610), gendre d'André Wechel, qu'il fut en meilleure relation, il lui rendit régulièrement visite dans sa maison de Francfort et il lui demanda de transmettre à Prague ses lettres à Guillaume Ancel. De ses connaissances il recommanda plusieurs à son éditeur, ainsi par exemple Pierre Pithou, Joachim Camerarius le Jeune, ou Juste Lipse lui durent leurs œuvres parues chez l'éditeur. Il partagea ses expériences, ses conseils avec ses amis savants. On sait par exemple qu'il aida Gottfried Jungermann, correcteur chez Wechel, dans ses éditions savantes de texte de César,²¹ et qu'il prêta une attention particulière aux éditions de grammairiens latins par le philologue néerlandais Helias Putschius.²² En même temps, sa situation diplomatique permit à quelques éditions sous son patronage de jouir de la protection du roi de France. Sa correspondance couvrant toute l'Europe nous informe sur la situation qu'il occupait au sein de la *respublica litteraria* dans laquelle d'autres eurent également une place, comme Jacques-Auguste de Thou, Isaac Casaubon, Joseph Justus Scaliger et Denis Godefroy en France, Juste Lipse aux Pays-Bas, William Camden en Angleterre, Joachim Camerarius le Jeune, Georg Michael Lingelsheim, Janus Gruter et l'humaniste hongrois Albert Szenci Molnár²³ au Saint-Empire romain. Sa relation avec celui-ci est révélée par une dédicace laconique, tronquée par le relieur du *Lexicon Latino-Graeco-*

¹⁸ Monok, *A bázei, a genfi és a zürichi könyvkiadás*, 162.

¹⁹ Sur sa relation avec les éditions voir A. Labarre, "Éditions et privilèges des héritiers d'André Wechel à Francfort et à Hanau: 1582-1627," *Gutenberg-Jahrbuch* (1970), 238–250.

²⁰ Le 26 juillet 1606 Bongars écrivit à un de ses amis: «Si vous avez quelque nouvelle à me mander et si vous désirez de moi quelque chose, vous pourrez envoyer vos lettres à Francfort chez Malperte ou chez Marnius, Imprimeur.» Voir *Lettres de Jacques de Bongars*, 1695, 103.

²¹ *C. Julii Caesaris quae exstant ex nupera viri docti [J. J. Scaligeri]... recognitione. Accedit nunc vetus interpres graecus librorum VII de bello Gallico, ex bibliotheca P. Petavii. Editio adornata opera et studio Gothofredi Iungermani.* Francofurti 1606.

²² *Grammaticae Latinae auctores antiqui [...] opera & studio Heliae Putschii.* Hanouiae 1605.

²³ Sur la relation entre Albert Szenci Molnár et Bongars voir J. Vászrhelyi, *Eszmei áramlatok és politika Szenci Molnár Albert életművében*. [Courants idéologiques et politiques dans l'œuvre d'Albert Szenci Molnár] Humanizmus és reformáció, 12. Budapest 1985, 21–22.; K. Teszelszky, *Szenci Molnár Albert elveszettnek hitt Igaz Vallás portréja*. [La vraie religion, portrait perdu d'Albert Szenci Molnár] Budapest 2014, 73.

Hungaricum de Szenci Molnár, conservé à Berne.²⁴ La correspondance savante de Bongars est aussi importante que son courrier politique, car l'échange d'informations politiques pouvait côtoyer l'échange érudit. Les correspondants avaient à leur tour leurs propres réseaux, si bien qu'ils transmettaient à Bongars les informations politiques qu'ils recueillaient. D'autres personnes se rattachaient indirectement de cette façon au réseau de Bongars; il rassemblait ainsi des informations parvenant des points nodaux qu'étaient Vienne, Prague, Londres, Paris, Venise, et en faisait usage pour lui-même ou pour d'autres. Il eut même l'idée de compléter les informations issues de Francfort, la ville luthérienne peu fiable de l'Empire par des réseaux confessionnels d'orientation calviniste.

Soit calvinistes, soit relevant tous de ce milieu, les personnes évoluant autour de Bongars partagent nécessairement une vision commune du monde. Conséquence de la discrimination partielle où ils se trouvaient, les calvinistes étaient particulièrement politisés vers 1600, et travaillaient au triomphe de leurs intérêts à travers toute l'Europe. Et surtout on ne doit pas oublier que Bongars entretenait des liens avec toute une série d'entrepreneurs de confession réformée:²⁵ l'acheminement de la correspondance diplomatique mais aussi savante se déroulait la plupart du temps par l'intermédiaire de familles de marchands ayant un rayonnement international. Ainsi, dans le cas des réseaux d'information autour de Bongars, il est plus exact de parler d'orientation politique identique, ou d'ensemble de contrepoids aux forces favorables aux Habsbourg, plutôt que d'un attachement confessionnel. Qu'il nous soit permis de citer trois de ses informateurs pour illustrer cette idée. L'un de ses correspondants les plus importants fut Georg Michael Lingelsheim (1556-1636), conseiller des Électeurs palatins Frédéric IV, et Frédéric V. Originaire de la minorité réformée de Strasbourg, il fut vers 1600 l'un des hommes politiques qui déterminèrent l'opposition de l'Électorat palatin aux Habsbourg avant la guerre de Trente Ans, et l'un de ceux qui poussèrent le plus à une alliance protestante où entreraient la France et l'Angleterre. Bongars et Lingelsheim discutèrent aussi dans leur correspondance de projets d'édition, d'échanges de livres ou de manuscrits²⁶ et naturellement conférèrent également

²⁴ «Viro Magnifico & Nobilissimo Dn. J(ac) Bongarsio, ac humilis observantiae e ... offert & ... ddat Alb. Molnar, Aut(or)» Voir *Universitätsbibliothek Bern*, MUE Bong IV 220.; Voir Gy. Gömöri, "Szenci Molnár Albert album- és könyvbejegyzései külföldi gyűjteményekben," [Les dédicaces d'albums et de livres d'Albert Szenci Molnár dans les collections étrangères] *Magyar Könyvszemle* 95:1 (1979), 376.

²⁵ L'un des correspondants les plus puissants de Bongars était le marchand néerlandais Daniel van der Meulen. Sur son rôle, voir K. Teszelszky, "Magyarország és Erdély képe Németalföldön a Bocskai-felkelés és Bethlen Gábor hadjáratai idején 1604-1626," [L'image de la Hongrie et de la Transylvanie aux Pays-Bas à l'époque du soulèvement de Bocskai et des campagnes de Gábor Bethlen, 1604-1626] In: : *Bethlen Gábor és Európa*, éd. G. Kármán, K. Teszelszky, Budapest 2013, 212.

²⁶ *Jacobi Bongarsii et Georgii Michaelis Lingelshemii epistolae*. Argentorati 1660, *passim*.

du rôle du Palatinat électoral, plus important partenaire éventuel de la France au sein de l'Empire. Bongars répercuta auprès de Villeroy aussi bien les informations qu'il tenait directement de Lingelsheim que celui-ci avait acquises d'autres sources, d'autant plus parce que les conseillers du Palatinat électoral étaient particulièrement bien renseignés sur l'évolution de l'Angleterre. Du coup, Bongars lui-même influença les avis rédigés par les conseillers palatins hostiles aux Habsbourg et eut une emprise indirecte sur les décisions prises dans l'Empire. L'érudit de Nuremberg, le médecin-botaniste Joachim Camerarius le Jeune (1534-1598),²⁷ membre incontournable de la *respublica litteraria* fut un autre correspondant majeur de Jacques Bongars. Camerarius disposait d'un réseau de correspondants qui comprenait aussi bien des philologues et des historiens que de puissants acteurs politiques.²⁸ Sa maison de Nuremberg était un point de rencontre de savants, de médecins, d'alchimistes et d'astrologues, le plus souvent réformés, qui faisaient étape chez lui sur la route vers la Bohême, la Moravie ou la Silésie. Les rapports de Bongars au roi de France sur ces parties de l'Empire ou bien ses informations sur la Pologne, la Hongrie ou l'Empire ottoman, reposaient sur les sources de Camerarius. Enfin, politique et diplomate, central dans l'affaire protestante et nœud des informations protestantes, Jacques de Thou (1533-1617) fut de même en lien avec les réseaux d'information de Bongars. L'historien catholique fut tolérant envers les protestants, représenta une ligne strictement anti Habsbourg et anticatholique, et de même exhorta à la création d'une union protestante contre les Habsbourg en Europe. Bien que certains aient contesté la sincérité de Thou, fervent dans sa foi catholique, il ne s'engagea à aucun parti politique et resta un philosophe libéral fidèle à Henri III. Cette indépendance d'esprit lui valut quelques démêlés avec l'autorité ecclésiastique: en 1609, son *Historia sui temporis* fut mise à l'index. La fiabilité de ses informations repose en partie sur ses positions occupées, ses relations illustres à la Cour, et en partie sur son réseau étranger étendu, surtout allemand et vénitien, où Jacques Bongars occupa le rôle de correspondant des événements sur l'Est et le Nord de l'Europe.²⁹ C'est grâce aux renseignements de Bongars que De Thou fut sans doute le premier historien français à avoir traité l'histoire de la Hongrie de façon très large et détaillée.³⁰ Sa monumentale *Histoire Universelle* parut

²⁷ *Viri Illustres Iacobi Bongarsi[i] Epistolæ Ad Joachimum Camerarium, Medicum ac Philosophum Celeberrimum scriptæ, Et Historicis ac Politicis documentis instructæ. Nunc primum edita.* Lvgd. Batavorum 1647.

²⁸ Jean Sambucus, l'humaniste hongrois constamment en voyage eut une place importante parmi les correspondants de Joachim Camerarius. Voir H. Gerstinger, "Johannes Sambucus als Handschriftensammler," In: *Festschrift der Nationalbibliothek in Wien zur Feier des 200 jährigen Bestehens des Gebäudes*, Wien 1926, 251-400.

²⁹ Anquez, *Henri IV et l'Allemagne*, LXXI-LXXIII.

³⁰ C. Michaud, "Jacques-Auguste de Thou, historien de la Hongrie," In: *A tudomány szolgálatában. Emlékkönyv Benda Kálmán 80. születésnapjára*, dir. F. Glatz, Budapest 1993, 63.

d'abord en latin de 1604 à 1608, puis elle fut traduite partiellement en français en 1659³¹ et totalement en 1734.³²

Tous les représentants de la République des Lettres s'occupèrent du sort de la Hongrie, théâtre de luttes incessantes contre les Turcs et Bongars lui-même s'y intéressa particulièrement durant sa carrière diplomatique. Il en résulta les *Rerum Hungaricarum scriptores varii*,³³ premier recueil de sources de l'Histoire de Hongrie qui peut être interprété comme la suite de son journal de Constantinople (1585), sur la page de titre duquel on trouve cette définition du contenu du travail «*Différents auteurs de l'Histoire de la Hongrie: historiographes, géographes. La plupart évoqués des éditions anciennes, mais déjà tombées dans l'oubli, certains édités pour la première fois maintenant. Les auteurs sont présentés sur la page suivant la préface. Index des auteurs cités, des mots peu connus, et des événements mémorables ajouté*». ³⁴ Si des sources d'histoire hongroise furent déjà éditées par des philologues étrangers, Bongars fut le premier à se fixer comme but la collection des sources historiques hongroises.³⁵ Il fit paraître quatre œuvres³⁶ complètement inédites jusqu'alors, et plusieurs difficilement accessibles;³⁷ de plus, il publia dans l'appendice de son volume les épigraphes romaines collectées lors de son voyage en Transylvanie. Son œuvre est restée pendant presque 150 ans le seul recueil monumental et méthodique des sources

³¹ *Histoire de M. de Thou, des choses arrivées de son temps, mise en françois par P. Du Ryer.* 3 vols. Paris 1659.

³² J.-A. De Thou, *Histoire Universelle depuis 1543 jusqu'en 1607 traduite de l'édition latine.* 16 vols. Londres 1734.

³³ J. Bongars, ed. *Rerum Hungaricarum scriptores varii. Historici, geographici.* Francofurti 1600.

³⁴ *Rerum Hungaricarum scriptores varii – Historici, geographici. Ex veteribus plerique, sediam fugientibus editionibus revocati: Quidam nunc primum editi. Auctores exhibet pagina a praefatione proxima. Indices additi auctorum quos illi citant, vocum minus frequentium, & rerum memorabilium.*

³⁵ Sur le recueil de Bongars, voir B. Hóman, *A forráskutatás és forráskritika története.* [Histoire de la recherche et de la critique des sources] Budapest 1925, 6.; G. Birkás, *A magyarság francia barátai régen és most.* [Les amis français des Hongrois autrefois et aujourd'hui] Pécs 1936, 7.; E. Bartóniek, *Fejezetek a XVI-XVII. századi magyarországi történetírás történetéből.* [Abrégés de l'Histoire de l'historiographie hongroise du 16^e et 17^e siècle] Budapest 1975, 220–221.

³⁶ *Regis Hungariae Matthiae nuptiae & coronatio Reginae; Regnum Hungariae ex optimis auctoribus explicata Genealogia; Chorographia Transylvaniae; Appendix ad res Hungaricas, in qua inscriptiones Transylvaniae veteres nonnullae & Annales exscripti de Templis Leutschoviensi & Coronensi.*

³⁷ Les auteurs parus sont Johannes de Thurocz, Johannes of Küküllő, Roger de Varadin, Pietro Ransano, l'évêque Hartvik (avec la préface de Lorenz Sauer), Filip Callimachus (avec la préface de Giovanni Michele Bruto), l'agent de l'électeur palatin, Galeotto Marzio (avec la préface de Sigmund Torda de Gyalu), Janus Pannonius, Sigmund Torda de Gyalu, Soiterus Melchior, Jean-Martin Stella, Lazius Wolfgang, Jean-Basile Hérolde, Pietro Bizzarri, Ferenac Črnko (avec la traduction latine de Samuel Budina), Joannes Jacobinus, Johannes Pistorius de Nidda, Georg Reichersdorff, Georgius Wernherus, Felix Petantius.

narratives de l'histoire de la Hongrie.³⁸ La majorité des écrits publiés se trouvent en manuscrit dans le legs de Bongars, ainsi par exemple la *Chronica Hungarorum* de Johannes de Thurocz, aujourd'hui dans la collection *Bongarsiana* de la Bibliothèque municipale de Berne, cote 279.³⁹ Sur celui-ci, ainsi que sur le manuscrit 468.18, figurent les indications manuscrites de Bongars concernant la préparation de l'édition de texte, moyen pour découvrir les méthodes de l'édition de l'époque.⁴⁰ À propos de l'édition de texte, l'humaniste hongrois Matthias Bel nota⁴¹ qu'elle était à corriger, et s'aperçut qu'il existait une version de texte de Thuroczi plus longue de celle de Bongars.⁴² Bongars lui-même mentionne une édition de Feger datant de 1483 à propos du *Carmen Misarabile* de Rogerius dont l'existence reste encore de nos jours très controversée.⁴³ Examinant le vocabulaire du recueil, János Liska écrit qu'il avait trouvé 600 à 700 mots «qui n'apparaissent soit dans aucun dictionnaire soit étaient en usage avec un sens différent»⁴⁴ et pour l'illustrer, il cite une impressionnante collection de mots.⁴⁵ On sait, à partir de la correspondance de Bongars avec Camerarius le Jeune, en ce qui concerne la synthèse des sources, tout était déjà prêt vers 1595-1596⁴⁶ et bien que Bongars estimât la plupart des

³⁸ À la suite de Bongars, Johann Georg Schwandtner publia la première grande collection de sources historiques hongroises en trois volumes, dont Matthias Bel rédigea la préface; la *Gesta Hungarorum* de Magister P., auteur inconnu, traitée en détail dans la préface de Matthias Bel, fut la plus importante source de cette édition. Voir *Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuini* I–III. Vindobonae 1746–1748.

³⁹ Bongars n'utilisa d'ailleurs pas celle-ci pour son édition de 1600, mais un autre codex d'Augsbourg moins étoffé qu'il possédait (aujourd'hui à Berne, Bibliothèque universitaire - *Universitätsbibliothek Bern*, MUE Bong V 968:1). Pour plus de détails, voir Gy. Gábor, "Adatok a középkori magyar könyvtár történetéhez," [Histoire de l'écriture du livre médiéval hongrois] *Magyar könyvszemle* 20 (1912), 303.

⁴⁰ Gábor, *Adatok a középkori magyar könyvtár történetéhez*, 302–315.

⁴¹ M. Belius: "Praefatio," in *Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuini*, Vindobonae 1746, XIX.

⁴² Gábor, *Adatok a középkori magyar könyvtár történetéhez*, 303.; Voir L. Juhász, "Introductio," In: *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum*, ed. E. Szentpétery, Vol. 2. Budapest 1938, 548–549.; G. Tóth, "A magyar történetírás kritikája és megújításának programja az 1740-es évekből. Bél Mátyás és a *Scriptores rerum Hungaricarum*," [La critique et la réforme de l'historiographie hongroise depuis des années 1740. Matthias Bel et les *Scriptores rerum Hungaricarum*] *Történelmi Szemle* 55:4 (2013), 602.

⁴³ «Hos edimus ex manuscripto nostro, & veteri editione Augustana, quae prodiiit anno 1483. impensis Theodori [Theobaldi – corr. I. G.] Feger concivis Budensis: eam habuimus a Ioh. Pistorio Niddano V. CL.» Voir *Rerum Hungaricarum*, [9.]; Selon Gyula Gábor «la date est une erreur d'écriture évidente». Voir Gábor, *Adatok a középkori magyar könyvtár történetéhez*, 304.

⁴⁴ J. Liska, "Adatok a magyarországi latinsághoz," [De la Hongrie latine] *Szarvasi ágostai hitvallású evangélikus főgymnasium értesítője* (1896), 11.

⁴⁵ Liska, *Adatok a magyarországi latinsághoz*, 15–24.

⁴⁶ *Lettres de Jacques de Bongars*, 1695, 537.

auteurs assez médiocres, il pensait qu'il serait trop «*de vouloir prendre la pureté de Cicéron et du siècle d'Auguste, pour la règle unique de tous les Auteurs, et de ne pouvoir souffrir que les Sallustes, les Césars, et les Tite Lives.*»⁴⁷ Dans la préface il présente la même idée de cette manière: «*... certainement quelques-uns [de ces auteurs] ne seraient pas dignes de cette gloire, s'il en existait de plus dignes. Mais dans l'Histoire la plus grande vérité est celle que Pline [l'Ancien] ait écrit d'après les dires de Pline [le Jeune], selon lesquelles il y a pas de livre aussi mauvais qui n'aurait pas une partie précieuse et non seulement il faut avoir de la prudence, comme l'a dit Saint Jérôme, mais des œuvres, des œuvres assez pesantes, pour pouvoir trouver de l'or dans la boue.*»⁴⁸ À propos d'Attila, Bongars remarque que ce n'est qu'à partir des mémoires des auteurs étrangers qu'il existe des sources plus fiables que sur les événements préhistoriques de la Hongrie, et que par conséquent, les traditions sont incertaines ou absentes dans l'intervalle d'Attila à Géza, grand-prince des Hongrois. Par la suite, il donna une caractérisation sur les historiographes les plus connus au niveau de l'histoire hongroise: «*J'aime la simplicité et la fiabilité de Thurocz qui me sont prouvées par des fragments des annales anciennes citées souvent par Lazius, Michael Ritius et de même de Bonfini autant de fois quand j'ai envie de fouiller les traces d'anciennes histoires hongroises. Ranzano est tout à fait négligent. Callimachus est soigneux et élégant, l'œuvre de Galeotto Marzio est utile.*»⁴⁹

Dans une dédicace préliminaire de huit pages en latin adressée à Guillaume Ancel, Bongars révèle ses motifs d'édition de sources et sa philosophie. Le manuscrit de cette dédicace est également visible à Berne parmi ses documents personnels.⁵⁰ Comme Bongars, Guillaume Ancel était issu d'une famille noble huguenote, et passa sa jeunesse à Orléans. Résident permanent du roi de France à la Cour de l'empereur Rodolphe à Prague, en 1583, il fut le correspondant essentiel de Bongars au sujet des opérations militaires en Europe centrale, en raison de ses activités. Ancel et Bongars accomplirent de semblables missions politiques ; leur correspondance témoigne de leur extrême vigilance concernant les affaires européennes. Ils évoquaient fréquemment le lourd poids de leurs dettes, s'informaient souvent l'un l'autre de prêts et d'achats de livres. L'introduction des *Rerum Hungaricarum* nous ne présente pas seulement le personnage d'Ancel: la figure de Bongars apparaît aussi entre les lignes, selon toute vraisemblance celle d'un homme cultivé qui d'une part veut transmettre des connaissances historiques de l'époque sanglante des guerres de religion, et d'autre part faire passer une instruction. Dans sa philosophie de vie, tout est imprégné par la bonté de Dieu, même si l'humanité ne s'en rend pas compte et elle commet continuellement des péchés pour tomber finalement dans le pire des crimes, devenir l'assassin de son propre

⁴⁷ *Op. cit.*, 80.

⁴⁸ *Rerum Hungaricarum*, [7.]

⁴⁹ *Op. cit.*, [7.]

⁵⁰ Cod. 146.8. (fol. 226r-282v), Bongars, Jacques (1554–1612) *Vorarbeiten und Druckvorlagen für Rerum Hungaricarum scriptores varii.*

souverain: «... finalement nous avons vu que tout avait été renversé, nous avons vu que le crime des sujets avait éteint des rois »⁵¹ En 1600, alors que Bongars note ces idées, les philosophes protestants avaient déjà oublié la période (1572-1584) qui suivit le Massacre de la Saint Barthélémy, où ils se posaient en défenseurs du droit des minorités et ils se transforment en inventeurs du droit de résistance. La doctrine monarchomaque enracinée dans la tradition médiévale⁵² fut abandonnée à partir de 1584, quand la disparition du dernier frère d'Henri III, du fait de la loi salique, transforma le chef huguenot, Henri de Navarre en héritier légitime de la couronne française.⁵³ À l'extrême fin du 16^e siècle, les ligueurs adoptèrent les idées monarchomaques délaissées par les protestants et se livrèrent à leur tour à la passion du tyrannicide.⁵⁴ La différence fondamentale entre les deux était que, même si les auteurs tel que Hotman dans *Franco-Gallia* (1573) défendaient le droit à l'élimination d'un tyran, ils ne légitimaient pas le tyrannicide contrairement au pape Pie V, qui, lui, y voyait la clé de la vie éternelle.⁵⁵ Dans sa période ultra (1584-1598) la Ligue, en effet, salua la mort d'Henri III comme celle de l'Antéchrist et du Tyran, tandis que Bongars, à l'instar des philosophes protestants, condamna l'assassinat du roi, même s'il l'interpréta comme un signe providentiel.

Bongars structure son introduction didactiquement et oriente l'attention de son lecteur sur la volonté divine. Dans son intérêt, la Hongrie elle-même a un rôle plus accentué vu que son lamentable sort historique coïncide bien avec ses arguments pédagogiques. Le pays d'autrefois abondant dans tous les biens du Dieu, en expansion victorieuse vers l'Est et l'Ouest devient plus tard la proie des infidèles à cause les siens, la magnificence, l'égoïsme, la corruption de la haute noblesse hongroise et les discordances des princes de l'Europe occidentale. Le destin du peuple hongrois, dépouillé de sa grandeur d'antan par les hostilités générées des siens et par la corruption répandue des étrangères se transformait en une horrification pour les autres nations. Bongars se sert de ces stéréotypes historiques⁵⁶ qui ont été attribués aux Hongrois

⁵¹ *Rerum Hungaricarum*, [2.]

⁵² Le principal idéologue des monarchomaques fut François Hotman (1524-1590). Il voulut théoriquement justifier le droit «primitif» à la résistance par ce raisonnement: les rois ancestraux de France devaient leur couronne à l'élection, le pouvoir royal n'étant pas héréditaire. Dans une monarchie élective, le roi gouverne avec les États généraux, et l'on parle d'une monarchie mixte. Si le roi rompt ce pacte social, la révolte des sujets est légitime.

⁵³ N. Le Roux, 1^{er} août 1589. *Un régicide au nom de Dieu. L'assassinat d'Henri III. Les journées qui ont fait la France*. Paris 2006, 290-291.; N. Le Roux, *Le Roi, la cour, l'État. De la Renaissance à l'absolutisme*. Seyssel 2013, 267-280.

⁵⁴ Le Roux, 1^{er} août 1589, 160-181.

⁵⁵ M. Cottret, "La justification catholique du tyrannicide," *Parlement[s] Revue d'histoire politique* 3:6 (2010), 113.

⁵⁶ S. Csernus, "Mítosz, propaganda és népi etimológia: Hunyadi János: "Fehér" vagy "Vlach" lovag?," [Mythe, propagande et étymologie folklorique. Jean de Hunyad, chevalier «Blanc» ou «Vlach»?] *Acta Historica* 128 (2011), 30.

surgissant dans le Bassin carpatique, représentés par les Français comme les descendants des barbares scytho-huns cannibales⁵⁷ avant même la naissance des idéologies d'identités nationales. Les bases assez difficilement saisissables et troubles de la caractérologie des peuples ou des nations, sujet favori de l'idée politique et de l'historiographie française, étaient déjà jetées au 15^e siècle⁵⁸ selon laquelle la nature sauvage du peuple hongrois était expliquée par le climat féroce. Néanmoins au 16^e siècle, la menace ottomane en Europe commença tout d'un coup à faire interpréter l'esprit militariste hongrois comme une vertu, et attribua à la Hongrie le rôle du *rempart de la chrétienté*⁵⁹ – topos littéraire qui apparaît dans les écrits des auteurs tant catholiques que protestants pendant la période des guerres de religion, voire de l'après-guerre paisible. Mais tandis que dans la théorie de parenté hunno-hongroise, élément rudimentaire de l'identité nationale hongroise, la mémoire d'Attila était positive, dans la culture européenne le roi «sauvage» des Huns, ennemi redoutable des Romains civilisés gardait une image plutôt négative de lui-même. Bongars également – peut-être même d'après son auteur publié en première place, Johannes de Thurocz – accepte la personnalité brillante du grand roi des Huns, tout en lui attribuant les clichés de la culture occidentale. Mais pourquoi ne pas accepter les traditions hongroises comparant la personne d'Attila à Alexandre le Grand, tous les deux dévastateurs du monde entier?⁶⁰ Tout cela n'absout pas les Huns des critiques de Bongars juste dans la mesure où ils deviennent les fléaux du monde selon la volonté de Dieu: «*Oh, douleur – pour me servir des mots de cet auteur que je fais également paraître – sur quel chemin se dirige la gloire du monde selon la disposition des dieux? Le roi qui répandit le sang de tant de peuples, s'étouffa de son propre sang.*»⁶¹ Bongars ne désire pas se joindre au débat concernant l'origine des Hongrois qu'il compare d'après Jordanès, Claudien et Ammien Marcellin à des monstres de même ainsi que les Huns. Peu importe s'il s'agit d'un groupe ethnique récent, ou s'ils sont les descendants d'anciennes hordes hunniques mélangées avec les Avars, d'autant plus – écrit-il – qu'il n'existe aucun pays qui soit plus souvent traversé par la

⁵⁷ S. Eckhardt, "Az emberevő magyar meséje," [Le conte du Hongrois cannibal] *Magyar Nyelv* 23 (1927), 250.

⁵⁸ Sujet favori de l'historiographie française, la caractérologie des nations en fonction de la géographie et du climat fut traitée par Jean Bodin, Philippe de Commynes, Montesquieu, etc. Voir S. Csernus, "A reneszánsz fejedelemtükrök forrásvidékén: Philippe de Commynes, a "francia Machiavelli"," [Au pays d'origine des portraits princiers renaissances. Philippe de Commynes, le Machiavel français] *Századok* 133:1 (1999), 139.

⁵⁹ Bongars utilise l'expression d'Aeneas Sylvius Piccolomini: «fidei nostrae clypeus, nostrae Religionis murus», Voir *Aeneae Sylvii Piccolominei Senensis ... opera quae extant omnia*. Basileae 1551, 682.

⁶⁰ «Regarde notre Attila que les Hongrois appellent à juste titre grand ainsi qu'Alexandre le Grand et d'autres pareils grand voleur, pilleur du monde entier.» Voir *Rerum Hungaricarum*, [2-3.]

⁶¹ *Op. cit.*, [3.]

migration constante des habitants que la Hongrie.⁶² La Hongrie est importante, au sens où elle est un exemple excellent de l'axiome des philosophes protestants, démonstration de leur propagande prônant la culpabilité et l'apocalypse, où l'invasion ottomane est la volonté de Dieu ainsi qu'autrefois le ravage des Huns. En effet, après être devenu par la grâce de Dieu un pays florissant et avoir mérité le titre de *bouclier de notre foi et rempart de notre religion*,⁶³ il devint par l'injonction divine la cause de sa propre perte. Bongars fait référence à ces philosophes réformés qui à l'inverse de l'historiographie humaniste, mettaient ce Dieu à l'origine des événements pour qui les Huns et les Turcs, ainsi qu'Attila et le sultan ottoman, devinrent la dernière ressource du châtement divin.⁶⁴ L'objectif final de la punition est l'intégralité du monde chrétien combattant l'un contre l'autre pendant que l'invasion ottomane dévaste tout. Dans cette interprétation c'est le conflit divisant les Chrétiens et les pays, y compris la Couronne Française, est à l'origine des maux: «*Mais je t'en supplie Dieu créateur, conservateur de l'humanité, auteur du nom chrétien, je t'invoque publiquement: rends la paix à ceux qui honorent ton nom, ainsi que ta paix véritable et certaine. Purifie les mains droites imprégnées de sang fraternel et attache-les par un amour fraternel.*»⁶⁵ L'image du Dieu bienveillant de Bongars est apte à présenter par un parallèle constantinopolitain du 12^e siècle la purification de l'humanité avec la grâce de Dieu au cas où elle serait capable d'élever son regard vers les cieux. Il relate d'après Nicéas Choniates, historien byzantin du 12^e siècle, une légende selon laquelle l'empereur Manuel I^{er} Comnène (1143-1180), lors des préparatifs de sa dernière campagne de Hongrie en 1167, lors d'un séjour à Sardice il reçut de la capitale la nouvelle d'un événement miraculeux. Des deux statues féminines situées sur l'arcade occidentale du forum de Constantin, celle de Romana s'écroula, mais Hungarissa resta debout. Sur ces entrefaites il ordonna de refaire la statue de Romana et de détruire celle de Hungarissa, convaincu – selon Nicéas Choniates – qu'en changeant la condition des statues il pouvait influencer le développement des événements ; c'est-à-dire qu'il pouvait soutenir la cause des Byzantins et aggraver celle des Hongrois.⁶⁶ Manuel était pieux et ne se souciait pas des difficultés de son Empire, il croyait fermement à la victoire négociée par les statues de la même

⁶² «Sed quae frequentiores quam terra Hungaria passa sit incolarum mutationes, haud scio an ulla sit. [...] Hungari vero, nova gens sit, an eadem illa vetus mixta Avaris Hunica, quod plerique volunt, non disputo. Id enim certo constituere neque nostra valde refert, neque in promptu est.» Voir *Rerum Hungaricarum*, [6.]

⁶³ Voir note 59.

⁶⁴ Sur l'interprétation chrétienne, voir P. Ács, "'Isten haragja – magyarnak példája": A hun történet két értelmezése," [La fureur de Dieu, l'exemple du Hongrois. Les deux interprétations de l'Histoire hunnique] In: *Clio inter arma: Tanulmányok a 16–18. századi magyarországi történetírásról*, éd. G. Tóth, Budapest 2014, 23.

⁶⁵ *Rerum Hungaricarum*, [8.]

⁶⁶ Gy. Moravcsik, "Megjegyzések a magyar-bizánci kapcsolatok művészeti emlékeihez," [Aperçus sur les monuments artistiques des relations hungaro-byzantines] *Antik Tanulmányok* 11:1–2 (1964), 90.

manière que le bon chrétien ne fixe pas non plus les yeux sur les flots fouettés par le vent, mais cherche son chemin vers le port levant les yeux vers le ciel.

Le compagnon de route de Bongars vers Constantinople en 1585, Felix von Herberstein avait un lien de parenté⁶⁷ avec le célèbre voyageur diplomate qu'il cite longuement dans sa préface. L'œuvre⁶⁸ du baron Sigmund von Herberstein (1486–1566), diplomate connu pour ses ambassades en Russie, puis au camp de Bude du sultan Soliman le Magnifique (1541), parut même trois fois à Bâle (1563, 1567, 1571) ; elle faisait partie de tous les collections seigneuriales et pontificales dans le Bassin carpatique.⁶⁹ La phrase finale de la longue citation récapitulant le déclin de la Hongrie fut imprimée dans le livre de Bongars avec une erreur typographique soi-disant malencontreuse avec un attribut antonymique (*consideret* au lieu de *concideret*), cette faute ne modifie tout de même pas l'interprétation du raisonnement.⁷⁰ Au service des Habsbourg, Sigmund von Herberstein se déplaça presque annuellement en Hongrie⁷¹ et deux fois de même à Moscou, d'abord sur les ordres de l'empereur Maximilien I^{er}, deuxièmement sur ceux de Ferdinand I^{er}, roi de Hongrie et de Bohême. Ces voyages avaient un but politique très précis: la défense d'intérêts des Habsbourg contre la dynastie Jagellon pour l'hégémonie de l'Europe de l'Est et l'acquisition de la Hongrie.⁷² Les contrats de mariage entre les deux dynasties servaient le même dessein: fils de Vladislas II Jagellon, roi de Hongrie (1490–1516), Louis II Jagellon fut déjà engagé avant sa naissance avec la sœur cadette de Ferdinand de Habsbourg, Marie, alors que Ferdinand pour épouse Anne Jagellon, sœur aînée de Louis. Dans le passage cité par Bongars, Herberstein met en corrélation avec la nature corrompue des Hongrois le fait qu'après le roi

⁶⁷ Grand-père de Felix von Herberstein, Georg Andreas von Herberstein fut le neveu du célèbre diplomate et voyageur, Sigmund von Herberstein. Voir P. Mátyás-Rausch, *A szatmári bányavidék története a Báthoryak korában (1571–1613). Az arany és ezüstbányászat művelése és igazgatása*. [Le district minier de Sathmar à l'ère des Báthory (1571–1613). Le culte et la direction de l'extraction de l'or et de l'argent] Thèse de doctorat. Pécs 2012, 105.

⁶⁸ *Rerum moscoviticarum commentarii Sigismundi liberi baronis in Herberstein, Neyperg et Guettenhag*. Basileæ 1556. (La partie citée par Bongars pages 145–147.) Le travail de Georg Wernher, humaniste silésien, sur les eaux thermales de la Haute-Hongrie (*De admirandis Hungariæ aquis*) fait partie de cette œuvre et de celle de Bongars aussi.

⁶⁹ Monok, *A bázeli, a genfi és a zürichi könyvkiadás*, 154.

⁷⁰ Pál Medgyesi, ministre calviniste de Transylvanie du 17^e siècle, lut les mots de Herberstein dans l'édition de Bongars comme il le révéla dans l'introduction de sa collection de sermons. Voir P. Medgyesi, *Sok jajokban* [...]. Sárospatak 1658.

⁷¹ István Szamota édita des passages de ses voyages en Hongrie, voir I. Szamota, "Br. Herberstein Zsigmond utazásai 1518-tól 1538-ig," [Les voyages du Baron Sigmund von Herberstein de 1518 au 1538] In: *Régi utazások Magyarországon és a Balkán-félszigeten. 1054–1717*, Budapest 1891, 147–150.

⁷² L. Klima, *Jürkák, tormák, merják. Szemelvények a finnugor nyelvű népek történetének korai forrásaiból*. [Jurkas, Tormas, Merjas. Abrégés des sources précoces des peuples finno-ougriens] Budapest 2016, 98.

Matthias Corvin (1458-1490), bien qu'issu d'une famille non royale, mais vrai roi en son nom et en ses actes, le pays «*s'était effondré par son propre poids*».⁷³ Vladislav II Jagellon ainsi que son fils et successeur, Louis II Jagellon furent trop indulgents et bénins aux Hongrois habitués à l'immodération, au luxe, à la paresse, au mépris, à un tel point qu'ils les écrasèrent de même. Une couche étroite nobiliaire et pontificale privilégiée monopolisait malhonnêtement en ses mains le pouvoir, accumulait les charges et les honneurs, corrompait la justice. Après l'envoyé des Habsbourg, Bongars prend la parole ne manquant pas de mentionner spécialement les rois hongrois d'origine française de la maison d'Anjou-Sicile et déplore avec des mots empruntés à Virgile sur le déclin qui suivit le règne de Jean et de Matthias de Hunyad. Par la suite Bongars adopte de nouveau un point de vue français dans les événements en relatant les événements avec la personne de Vladislav II Jagellon, puis par une fine digression généalogique, il saisit l'occasion de faire la louange de son propre roi: «*... sa femme était Anne, de la famille des Foix, dont la ligne maternelle amène jusqu'au plus glorieux Henri IV.*» Bongars ne manque aucune occasion de glorifier ses compatriotes et consacre tout un passage à Philippe de Villiers de L'Isle-Adam (1464-1534), grand maître de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui en 1523 «*défendit avec une vertu admirable pendant sept mois Rhodes contre l'attaque du puissant Soliman le Magnifique, intrépide après la saisie récente de Belgrade.*»⁷⁴ Dans ce contexte, c'est-à-dire dans cette situation délétère en Hongrie une louange insolite de Bongars entoure également la personne de Ferdinand de Habsbourg: «*... d'abord excellent roi, puis Empereur et il ramena en Hongrie la maison d'Autriche qui a le pied bien sûr ici même aujourd'hui.*»⁷⁵ Le style apocalyptique, et boursoufflé, abondant en citations tirées de l'Ancien Testament ainsi que des auteurs classiques, sa sensibilité protestante, s'adressent à la totalité du monde chrétien, s'inquiétant autant pour sa patrie que pour le sort de l'Univers entier. Il critique hardiment son époque pendant qu'il concentre son attention à la France tout au long de la narration. Il dirige notre attention vers son pays natal, la France, dévastée par les guerres de religion à laquelle même dans son état actuel n'est pas comparable le déclin du royaume de Hongrie: «*Nous tous nous souffrons des mêmes maladies, les choses ne se passeront pas mieux avec nous non plus, nous sommes pareils. Des temps pleins de périls se pressent, des peines funestes nous menacent. Les yeux éveillés de Justice veillent attentivement pendant que le temps cédé à notre impiété et à nos repentirs ne s'écoule.*»⁷⁶ Tout au long de son argumentation il oppose l'exemple de la Hongrie et des Hongrois à son lecteur invoqué à la deuxième personne du singulier ou du pluriel. Il se sert d'outils rhétoriques efficaces, car entraîné par sa puissante ferveur protestante, il veut avant tout convaincre ses compatriotes, les Français: l'invocation «les nôtres» s'adresse avant tout à eux. C'est à eux

⁷³ *Rerum Hungaricarum*, [4.]

⁷⁴ *Op. cit.*, [8.]

⁷⁵ *Op. cit.*, [7.]

⁷⁶ *Op. cit.*, [5.]

qu'il adresse une parabole didactique: «*Je t'en supplie, très bon Ancel, permets-moi de parler brièvement aux nôtres de ces Hongrois et de reprendre des événements bien connus pour toi.*»⁷⁷ En même temps il se révèle de même dans des lettres plus tardives de Bongars qu'il condamne profondément la domination ottomane et qu'il appelle l'Europe à une croisade contre elle.

Bongars insère dans ses *Rerum Hungaricarum* trente-quatre des épigraphes romaines rassemblées lors de son voyage en Hongrie et en Transylvanie en 1585. Il contribue ainsi aux fondations du recueil du philologue flamand, Jan Gruter (1560-1627),⁷⁸ postérieur de quelques années. Une dédicace est rattachée séparément à l'annexe, cette fois adressé à son compagnon de voyage, Guillaume Le Normant, évoquant les circonstances périlleuses du trajet: «*Ces quelques-unes que j'ai collectées à travers la Hongrie et la Transylvanie comme une seule planche d'un naufrage, je les lie à ton nom frère Guillaume. Tous ceux-là tu les as vus, tu les as lus quand nous avons fait un voyage à Constantinople, nous, compagnons inséparables lors d'une longue pérégrination dangereuse.*»⁷⁹ Bongars juge la Hongrie digne d'étude pour deux raisons: d'une part parce qu'elle était le lieu par excellence des événements historiques miraculeux ce dont les épigraphes témoignent, d'autre part parce qu'elle est riche en ressources naturelles, en eaux minérales, en sources chaudes et en minéraux métalliques. Il révèle dans l'introduction de l'annexe qu'avec la collecte des épigraphes son but était d'inspirer les autres, avant tout les Hongrois, de prêter attention à la valeur des monuments antiques et d'en collecter soigneusement les vestiges: «*C'est dans ce dessein que je publie tout cela que je n'estime pas si graves à pouvoir retenir le pressoir du typographe ou l'attention du lecteur érudit. Mais j'espère fortement qu'après qu'ils auront vu quelques-uns des fragments des innombrables écritures antiques édités par un homme étranger, il y aura d'autres qui assembleront les inscriptions anciennes dispersées honteusement à terre et montreront fidèlement ce lieu lui-même, tout ce qui y est digne d'être raconté et admirer dedans qui ne furent pas ou seulement en partie décrits jusqu'ici même par les Hongrois vivant à proximité ou par les étrangères difficilement à leur disposition.*»⁸⁰

Les *Rerum Hungaricarum* n'étaient pas une lecture populaire à son époque non plus, mais étaient largement répandus dans les bibliothèques seigneuriales, leur auteur étant bien connu en dépit de son anonymat.⁸¹ Certes,

⁷⁷ *Op. cit.*, [3.]

⁷⁸ J. Gruterus, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani, in corpus absolutiss. redactae*. [Heidelberg] [1603].

⁷⁹ *Rerum Hungaricarum*, 619.

⁸⁰ *Op. cit.*, 620.

⁸¹ À part les nombreuses références personnelles, une autre indication supplémentaire aide à identifier la personne de Bongars, notamment les phrases préliminaires de l'annexe écrites en mars de l'année 1597, où il se lamente sous l'influence d'une récente douleur sur la mort de sa fiancée survenue un mois avant. Voir Anquez, *Henri IV et l'Allemagne*, XLIV-XLV.; C. Cuissard, "Le contrat de mariage de Jacques Bongars, 28. Mai 1596," *Bulletin de la Société Archéologique et historique de l'Orléanais* 12:165 (1899), 240-241.

il faut reconnaître qu'après que leur unique édition connue «*commençait à échapper aux yeux des doctes, et pouvait être acheté difficilement à moins que très cher*»,⁸² son règne séculaire au sein d'une élite intellectuelle permet en même temps d'étudier à travers ses «emprunts» ou ses «impacts» les stratégies propagandistes des cercles protestants cités plus haut. Il existe maints exemples, de l'époque antique et byzantine, de croyances établies entre une effigie et la personne représentée ou le sort d'un peuple, mais l'acte superstitieux de Manuel I^{er} n'était mentionné que par Nicéas Choniates dans son œuvre historique.⁸³ Cependant Bongars se nourrit assurément d'une récente expérience de lecture quand il évoque cette histoire peu connue de la manifestation d'une forte croyance. Quelques années avant la parution de son recueil, le jurisconsulte Philipp Camerarius (1537-1624), frère cadet d'un de ses plus importants correspondants, Joachim Camerarius insère ce passage dans le chapitre sur les convictions superstitieuses de ses *Méditations historiques*,⁸⁴ ce dont Bongars fit usage dans un autre contexte dans l'introduction de son recueil hongrois. Au 17^e siècle, l'influence du recueil peut être mesurée à travers plusieurs œuvres traitant de la Hongrie, et nous pouvons prétendre sans exagération que la dédicace des *Rerum Hungaricarum* contribua à nuancer la conscience communautaire étrangère sur la Hongrie. Jurisconsulte de Tübingen, Thomas Lansius publie une volumineuse collection rhétorique de *certamen*⁸⁵ en 1626 (élargissement de la publication de 1613), où les différents orateurs s'affrontent avec des discours opposés. Dans la partie laudative, l'orateur se contente d'allusions modestes: il se réfère discrètement au pouvoir du grand ancêtre, Attila déambulant autour de toute l'Europe.⁸⁶ L'orateur déployant des arguments *Contra Hungariam*, Ernest Schafelizki cite d'évidence les textes de Bongars et avec une fine transcription, Attila reconnu par l'indulgence de Bongars comme grand, est dégradé en ravageur.⁸⁷

La collection eut la plus grande attention, en effet, en Hongrie au cours du 17^e siècle, ce dont témoignent les exemplaires subsistants dans les bibliothèques seigneuriales,⁸⁸ les notes de possesseurs de ceux-ci,⁸⁹ et les raisonnements ou

⁸² «... Bongarsiana ... Collectio, fugere coepit doctorum oculos, vixque, nisi pretio grandiore, emebatur. » Voir *Scriptores rerum Hungaricarum*, V.

⁸³ Moravcsik, *Megjegyzések a magyar-bizánci kapcsolatok művészeti emlékeihez*, 90.

⁸⁴ Ph. Camerarius: *Operae horarum succisivarum sive meditationes historicae*. Noribergae 1591, 276.

⁸⁵ Th. Lansius, *Consultatio de principatu inter provincias Europae*. Tübingae 1626.

⁸⁶ A. Tarnai, *Extra Hungariam non est vita ... Egy szállóige történetéhez*. [À l'histoire d'un dicton] Budapest 1969, 71-72.

⁸⁷ Lansius, *Consultatio de principatu*, 733-735.

⁸⁸ Par exemple la collection de Ferenc Kazinczy (1759-1831), homme de lettres hongrois, à Sárospatak. Voir E. J. Kiss, *Kazinczy Ferenc könyvtári gyűjteménye Sárospatakon*. [La collection bibliothécaire de Ferenc Kazinczy à Sárospatak] Acta Patakina 19. Sárospatak 2006, 28.

⁸⁹ Les notes de possesseurs des exemplaires de la *Bibliotheca Zriniana* révèlent également les noms de Péter Erdődy et György Rátkay. Voir I. Monok, "A

les éventuelles correspondances de texte des autres auteurs qui peuvent être mises en parallèle avec les productions de Bongars. Nous pouvons trouver par exemple non seulement les mêmes citations de Herberstein, Sénèque ou Thuroczi dans la lettre dédicatoire du *Dictionnaire hongrois-français* d'Albert Szenci Molnár (1604),⁹⁰ mais «*en citant les mots d'un grand homme*», il emprunte beaucoup à l'œuvre, vraisemblablement présente sous ses yeux.⁹¹ Ses passages sur le mélange des peuples dans le Bassin carpatique s'inspirent de Bongars⁹² et le Dieu bienveillant protégeant tout le monde amène les Hongrois, comme autrefois le peuple d'Israël à travers la Mer Rouge «*en cette plus belle partie de l'Europe*».⁹³ Certes la présence du sort parallèle hungaro-juif et celle de la «*théorie de migrations*» bongarsienne dans l'ouvrage de Pál Kismarjai Veszelin (1612-1645), prédicateur calviniste de Debrecen, intitulé *La perte de Jérusalem* (1629),⁹⁴ est déjà l'effet d'Albert Szenci Molnár. Le discours de Pál Kismarjai Veszelin – qui subsiste en un seul exemplaire⁹⁵ – fut prononcé à l'inauguration de l'église Saint-André de Debrecen en 1629. Il s'agit d'une réflexion sur les circonstances de la destruction de Jérusalem par Titus et d'une interprétation à travers l'allusion ou la prophétie de Jésus à la chute de la ville (Luc 19, 41-44; Mt 12,25; 23,37). Le sujet en est bien populaire surtout en cette fin du 17^e siècle, pour de compréhensibles raisons historiques: la bonne attitude morale pour «un peuple terrassé» est le recours à Dieu, ainsi que la pratique d'une vie sainte et pieuse. Deux citations de l'introduction de Bongars, explicitement mentionnées, sont présentes dans cette œuvre, et grâce aux enquêtes de Dávid Csorba il fut avéré⁹⁶ que par la suite, Pál Kismarjai Veszelin servit de source aux emprunts bongarsiens de Pál Megyesi (1604-1663), pasteur réformé.⁹⁷

Au tournant des 16^e et 17^e siècles, première période de la diplomatie où Jacques Bongars remplit ses activités, les grandes puissances politiques

Bibliotheca Zriniana története," [L'histoire de la Bibliotheca Zriniana] In: *A Bibliotheca Zriniana története és állománya*, éd. G. Hausner, I. Monok, G. Orlovsky, Budapest 1991, 30.

⁹⁰ A. Molnar Szenciensis, "Epistola nuncupatoria," In: *Dictionarium Latino-Ungaricum Opus hactenus nusquam editum. Item dictionarium Ungarico-Latinum*, Noribergæ 1604, [2., 5.]

⁹¹ *Op. cit.*, [5.]

⁹² *Op. cit.*, [2.]

⁹³ «Gentem ... Ungaricam [...] in hanc amœnissimam Europæ partem collocavit ...» Voir *op. cit.*, [2.]

⁹⁴ Voir les notes de Csaba Fekete dans les *Régi Magyar Nyomtatványok* [=Imprimés anciens de Hongrie] 1601-1635, éd. G. Borsa et alii, Budapest 1983, 457. (1425A); D. Csorba, "Névtelen 'jajj-szó'. Kismarjai Veszelin Pál prédikációja egy 17. század végi kolligátumban," [Lamentation anonyme. Le sermon de Pál Kismarjai Veszelin dans un volume composite du 17^e siècle] *Magyar Könyvszemle* 2 (2000), 200-204.

⁹⁵ K. Szabó, éd. *Régi Magyar Könyvtár* [=Ancienne Bibliothèque hongroise] 1531-1711. Tome 1. 1879. I, 1349.

⁹⁶ Csorba, *Névtelen 'jajj-szó'*, 203.

⁹⁷ Medgyesi, *Sok jajjokban*, Introduction.

n'avaient pas de représentations permanentes dans tous les pays et même le secrétariat d'État aux Affaires étrangères institué en France en 1588 eut un rôle précurseur. Les envoyés utilisaient les systèmes de communication de la République des Lettres, dans une seule et même lettre les événements politiques les plus récents voisinaient avec des préoccupations savantes. Les traités théoriques sur le métier d'envoyé⁹⁸ –écrits dans le premier tiers du 16^e siècle mais réédités, avec des tirages importants à la fin du siècle – voient dans « l'envoyé érudit » le diplomate idéal qui a besoin de culture, de connaissance des langues étrangères, d'expériences de l'étranger, et avant tout de réputation. Vers la fin des années 1600, la *respublica litteraria* n'est plus un espace politiquement neutre, comme le montre très clairement l'exemple des « diplomates savantes », alors que la nouvelle politique étrangère et la nouvelle diplomatie manquent encore d'une infrastructure, on utilise les structures et les canaux d'information existants.⁹⁹ Dans le réseau étendu de Jacques Bongars, « envoyé savant » par excellence, coexistent aussi bien les informateurs de milieux calvinistes, les politiques catholiques de la Cour royale ou les compagnons de science apostasiant plusieurs fois, comme c'est le cas de Juste Lipse. La Hongrie sous la pression des grandes puissances politiques en tant que pays souffrant des événements est le sujet, l'acteur fréquent de ce flux d'informations politiques et scientifiques. Les savants humanistes hongrois, Jean Sambucus, Albert Szenci Molnár, Stephanus Arator, Michael Forgach qui se suivent dans la République des Lettres sont également présents dans les cercles de Jacques Bongars, par leur médiation, les couches savantes hongroises, elles non plus, ne se détachent pas de la vie intellectuelle européenne: à la fin du 16^e siècle, en dépit de résultats encore modestes, le mouvement académique hongrois n'est pas en retard par rapport aux autres nations de l'Europe, et arrive au seuil de la fondation conventionnelle d'une académie.¹⁰⁰

La chaîne d'informations esquissée ci-dessus est un bel exemple du modèle de propagation de l'idée intellectuelle, détectable en Hongrie dès la parution du recueil de Bongars jusqu'au 18^e siècle. Dans la deuxième moitié du 18^e

⁹⁸ É. Dolet, *De officio legati*. Lyon 1541.; C. Braun, "De legationibvs libri qvinque: cvnctis in repvb. versantibus, avt qvolibet magistratv fungentibus perutiles, et lectu iucundi," In: *Opera tria*, Mainz 1548.; F. La Mothe le Vayer, *Legatus seu de legatione*. Paris 1579.; A. Gentili, *De legationibus libri tres*. Hanau 1594.; C. Paschal, *Legatus*. Rouen 1598.; J. Hotman, *L'ambassadeur*. [s.l.] 1603.; H. Kirchner, *Legatus. Editione altera emendatus, et plurimum auctus. Cunctis tum in Juris prudentiae, politicarumque artium studiis, tum in Reip. administratione versantibus lectu scitus, et scitu necessities*. Marburg a.d. Lahn 1610.; J. Hotman, *De la charge et dignité de l'Ambassadeur*. Düsseldorf 1613. ; F. van Marselaer, *Legatus*. Amsterdam 1644. etc.

⁹⁹ L. Madeleine, "Les ambassadeurs en résidence, une innovation de la Renaissance," In: *La diplomatie au temps de Brantôme*, dir. F. Argod-Dutard, A. Cocula, Bordeaux 2007, 28.

¹⁰⁰ T. Klaniczay, *Pallas magyar ivadéka*. [Les rejets hongrois de Pallas] Budapest 1985, 30.

siècle, l'effet de l'œuvre est déjà perceptible dans une autre forme, sur ses traces des ouvrages d'analyse surgissent, de nouvelles initiatives émergent. Qu'il nous soit permis de relever, du fait de son attachement confessionnel, l'œuvre peu connue, subsistant en manuscrit, du pasteur calviniste transylvanien Petrus Bod (1712-1769), intitulée *Necessaria ac utilis scriptorum historiae Hungariae notitia* (1768), traitant des ouvrages et des historiographes de la Hongrie et de la Transylvanie, qui consacre un chapitre à part à la *Collection Bongarsienne*.¹⁰¹ Matthias Bel, futur recteur du lycée de Presbourg, rejoignant la collecte de données protestante de l'histoire ecclésiastique au début du 18^e siècle, à part ses propres recherches, collabore avec un historien autrichien de son cercle, Johann Georg Schwandtner (1716-1791) à l'édition d'un recueil de sources historiques hongroises en trois volumes, *Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuini*, publiés à Vienne entre 1746 et 1748 d'après l'œuvre de Bongars.¹⁰² «*Tout ce qui paraissait – écrivit-il – viser la correction, l'illumination, la restitution et l'enrichissement ce celle-ci [l'édition bongarsienne], ils les ont notés avec modération, mais assidûment et prudemment et ils les ont mis en notes de bas de page. Ainsi d'une part les différentes lectures et d'autre part les textes douteux sont disponibles. Il est donc évident que notre homme a fait d'une pierre deux coups quand il a mis heureusement et économiquement au jour le codex jusqu'ici caché et avec le même soin il a rendu plus corrigé et plus brillant l'édition de Bongars.*»¹⁰³ En dépit de ses observations critiques, Matthias Bel ne conteste jamais l'importance du recueil de sources de Bongars et attire l'attention de la postérité distraite au travail et à l'introduction de l'envoyé d'une merveilleuse instruction:¹⁰⁴ «*Je te prie, lecteur bienveillant, de lire, de relire et de nouveau lire et relire la préface de Jacques Bongars qu'il a écrite pour introduire ses Auteurs de l'Histoire hongroise, édités avec la Chronica Hungarorum de Johannes de Thurocz à Francfort en 1600 in folio chez les héritiers d'André Wechel. Nous pouvons lire à peine de nos maux plus efficacement et même les mots de Herberstein y sont cités.*»¹⁰⁵ Cette préface imprègne, en effet,

¹⁰¹ P. Bod, *Necessaria ac utilis scriptorum historiae Hungariae notitia*. 1768. Bibliothèque Teleki-Bolyai, Tîrgu Mureş (en hongrois Marosvásárhely, aujourd'hui en Roumanie) Cote: 1510. B. sz. 96. pp.

¹⁰² Voir note 38.

¹⁰³ «*Quidquid enim, ad emendandam, illustrandam, restituendam, atque locupletandam eam [Bongarsianam editionem], pertinere videbatur; parca id quidem, sed manu, et subacto iudicio, adscripserunt, retuleruntque in iis notulis, quae sub singularum fere paginarum columnis, conspiciuntur, et nunc variantium lectionum vicem praestant, nunc lucis quidpiam, dubio textui, adfundunt. Ergo, una hac fidelia, duos dealbavisse parietes, censendus est noster: quando, et retrusum hucusque codicem, opportune ac per compendia, in rem communem vertit, et Bongarsii editionem, eadem illa diligentia, correctiorem fecit, lautioresque.*» Voir *Scriptores rerum Hungaricarum*, XIV.

¹⁰⁴ «... legatus, pro mirifica ... eruditione...» Voir *Scriptores rerum Hungaricarum*, IV.

¹⁰⁵ «*Lege, quaeso, Lector benevole! & relege, iterumque lege, & relege, Iacobi Bongarsii, praefationem, quam praemisit, Rerum Hungaricarum Scriptoris, editis cum M. Ioh. Thuróczi Chronico Hung. Francofurti, apud heredes Andreas Wechelii, Francof. A. MDC. fol. qua vix unquam legimus, de malis nostris, efficacius*

JACQUES BONGARS...

longtemps les idées constituées des Hongrois. Il est cependant regrettable qu'en même temps Jacques Bongars révèle peu du travail critique accompli sur les textes édités. De ce point de vue il conviendrait de soumettre son recueil à une analyse comparative, comme s'y est engagé le juriste historien hongrois, Gyula Gábor (1868-1936) au début du 20^e siècle. De toute façon, nous pouvons déclarer que le résultat le plus important de Bongars fut de poser ces bases historiographiques, sur lesquelles édifie Matthias Bel après Jean Sambucus,¹⁰⁶ fondant dans un siècle et demi l'historiographie hongroise, et montrant le chemin à suivre.¹⁰⁷

quidquam: ubi, & verba exstant Herbersteinii.» Voir M. Bel, *Notitia Hungariae novae historico geographica*. Tomus tertius. Viennæ 1737, 240.

¹⁰⁶ Antonii Bonfinii *Rerum Ungaricarum decades quatuor cum dimidia*. His accessere Ioan. Sambuci aliquot appendices, & alia. Francofurti 1581.

¹⁰⁷ Tóth, *A magyar történetírás kritikája*, 616.